L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux—No. 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLÉANS,
DIMANCHE MATIN 8 MARS

Opérations dentaires, pièces artificielles, &c.—Le véritable dentiste ne doit pas seulement être un habile opérateur et savoir manier avec dextérité les instruments délicats qui servent à nettoyer, à rogner et à aurifier les dents; il faut qu'il soit également initié à la plastique, qu'il sache mouler, qu'il copie si exactement la nature que l'art se confond avec celle ci.

Nous avons été frappés de la perfection de certaines pièces sorties des mains de M. J. A. Casadavant et qu'il a soumises à notre examen. Le travail d'orfèvrerie n'est qu'un détail dans la confection d'un dentier simple ou double. Il n'est pas difficile d'appliquer des dents artificielles à une plaque d'or ou d'argent; mais il est moins aisé de prendre une empreinte si parfaite des contours intérieurs de la bouche que cette plaque s'adapte sans effort aux arcades alvéolaires, si souvent tortueuses et irrégulières. C'est à quoi réussit admirablement M. Casadavant, grâce à sa longue expérience comme préparateur de pièces artificielles et au travail à la fois patient et consciencieux auquel il se livre dans l'intérêt de ses clients.

Nous savons, en effet, qu'il retouche constamment son ouvrage jusqu'à ce qu'il en soit parfaitement satisfait.

En outre des dentiers sur or, M. Casadavant, mettant à profit les découvertes nouvelles, en fabrique sur toutes les autres bases connues et à des prix extrêmement modérés. La mastication—détail essentiel—est toujours possible et facile avec ces dentiers.

Le cabinet de M. Casadavant est situé au coin des rues Canal et Remparts.

Les rôles allemands par J. H. Larkin, ce soir, à l'Académie.

Compagnie d'Assurance sur la Vie, "New York."—Cette compagnie établie à New York en 1845, possède un actif de 25 millions de dollars et des recettes annuelles s'élèvent à huit millions. Elle est purement mutuelle et tous les profits reviennent aux porteurs de polices. On aura une idée de ce que sont ces profits quand nous dirons que l'année dernière la compagnie a payé $1,500,000 pour perte résultant de décès et a déclaré $1,749,554 de dividendes aux porteurs de police. Les agents à la Nouvelle-Orléans sont MM. Copes et Ogden, négociants honorablement connus, 44 rue Carondelet. On peut traiter avec eux en toute confiance Voir l'annonce de la compagnie.

L'Avantage de faibles dépenses.—La maison Danziger, de la rue du Canal, ayant l'immense avantage d'avoir un loyer très bon marché et de faibles dépenses, est à même d'offrir ses marchandises de printemps à un bon marché exceptionnel. Elle sollicite donc avec confiance un examen attentif de son assortiment. Les prix indiqués dans son annonce donneront une idée du bon marché de ses articles.

Marchandises de printemps.—MM. Turcotte et Larose, propriétaires du *Jackson Store*, au coin des rues Chartres et Ste-Anne, viennent de déballer un magnifique envoi de marchandises de printemps qu'ils vendront à des prix *extraordinairement réduits*. Voir aux annonces.

Nouveaux éventails et nouveaux parasols.—Levy offrira demain des éventails et des parasols à des prix encore plus bas que précédemment, car il est déterminé à surpasser les meilleurs marchés qu'on puisse obtenir dans ces deux spécialités. Il a réduit le prix des grands éventails peints à $1, et ceux en satin à $7 50. Les parasols dont les manches sont montés en argent à $2, $2 50, $3 50 et $4. Demain, il offrira en outre, des articles nouveaux, en ceintures, boucles, objets pour bal, épingles à cheveux, chaînes d'éventails, châteleines et ornements pour le cou, etc., au choix des dames, à $1. Qu'on se rappèle le magasin à une piastre, connu sous le nom de Levy's Dollar Store, qui est le plus vaste des Etats-Unis, au No 131 rue du Canal.

J. Turcotte—Il y aura demain, lundi, d'excellents marchés à faire chez J. Turcotte, 158 Canal, coin Baronne, dans les marchandises de printemps qu'il a achetées *au comptant* pendant la panique, et que, pour cette raison, il pourra livrer à des prix d'une modicité réellement extraordinaire. Voir aux annonces.

Diebold et Kienzle.—La fréquence des incendies rend presque indispensable l'usage des coffres-forts non-seulement dans les comptoirs et magasins mais encore dans les maisons particulières de résidence. Les coffres-forts qui résistent le mieux à la chaleur sont ceux de Diebold et Kienzle, à propos desquels nous publions diverses attestations dans nos colonnes d'annonces. Ces attestations donnent la plus haute idée de la force de ces caisses de sureté dont M. Jno. W. Norris, rue du Canal No 27, agent pour le Sud, a un grand assortiment.

☞ Préservez votre santé et tenez votre système en bon état par l'usage du *Condurango* de Maguire. Il guérit de la constipation, des hémorroïdes, des attaques de bile, et de tous les dérangements du foie, de l'estomac et des intestins. On le trouve chez tous les droguistes. Dépôt No. 1 rue des Magasins, au coin de la rue du Canal.

—Nous appelons l'attention de nos lecteurs sur l'annonce de MM. Heath & Lara, marchands-tapissiers et manufacturiers de cadres, 97 et 99 rue du Camp, insérée dans une autre colonne.

Miss Neelly Pieris dans différents rôles d'opéra, ce soir, à l'Académie.

Quincaillerie.—Voulez-vous acheter des outils, des machines, des articles en fonte, en ferblanc, etc? Allez chez Rice Brothers, rue du Camp, Nos 89 et 91, et vous y trouverez tout ce dont vous aurez besoin. Voulez-vous acheter des fourneaux de cuisine, des réchauds et autres articles de ménage? Allez toujours chez Rice Brothers, même rue et mêmes numéros. Voulez-vous acheter des fourneaux doubles pour coke ou charbon, des fourneaux charbon coke, etc? Allez encore chez Rice Brothers dont les deux établissements rue du Camp et rue des Magasins, 565, offrent toute espèce de quincailleries américaines et étrangères. Mais si vous voulez être renseigné à fond, demandez une liste des prix et des catalogues et vous verrez que pour le bon marché vous ne trouverez nulle part rien de préférable.

Great Southern Dollar Store.—Si vous avez des emplettes à faire, allez au Great Southern Dollar Store, tenu par MM. Erlebach & Chardey, rue du Canal, No. 147, et vous y trouverez une grande variété de jouets et articles de fantaisie. Si ce sont des articles utiles dont vous avez besoin, vous n'aurez que l'embarras du choix, car il y en a pour le ménage, la table, la toilette, la parure, l'ornementation des appartements et pour mille autres choses à l'usage des grandes personnes et des enfants. Chacun de ces articles vaut deux ou trois fois son prix; allez vous en assurer et faire vos choix.

Les plus grands gymnastes du monde, Leopold et Géraldine, ce soir, à l'Académie.

Aux Planteurs Riziers.—Nous appelons l'attention des cultivateurs de riz sur l'annonce que M. H. Dudley Coleman, 12 Union, publie aujourd'hui dans l'*Abeille*. Il a reçu des semoirs à riz de McSherry, machine très ingénieuse et surtout très utile qui accroît considérablement le rendement, tout en économisant le travail et le temps. Comme le nombre des planteurs riziers augmente tous les jours en Louisiane. Nous croyons devoir leur signaler l'invention de M. McSherry.

Aux contribuables.—On verra aux annonces que M. J. Chapus, courtier de change, No 20 rue St-Charles, propose aux contribuables de se charger, aux conditions les plus libérales, du payement de leurs taxes (arriérées) de ville et d'Etat.

—Nous avons entendu un mot d'ivrogne que Gavarni n'aurait pas manqué d'introduire dans ses *Propos de Thomas Vireloque*.

—I en a qui disent que le commerce ne va pas; I se trompent; j'avais trois chemises, j'en ai déjà vendu deux.

CHRONIQUE DE LA VILLE.

La Loi du Dimanche.

Dans leur précipitation, le pseudo-législateurs ont voulu passer deux bills à la fois pour aller plus vite. Il paraît que la loi du dimanche a été ainsi adoptée en même temps qu'un bill qui exempte d'impôt l'Institut Leland. Cette circonstance peut vicier le vote, car on soutient que la Constitution ne permet pas d'adopter deux lois par le même vote. Nous ne pouvons que nous féliciter de cette circonstance qui ferait rentrer dans le néant une absurde législation.

Faveurs législatives.

Nous trouvons dans la longue liste des allocations ordonnées par la pseudo-Législature, à sa dernière séance, celles qui suivent:

$5000 à l'ex-gouverneur Warmoth pour lui rembourser des frais de bureau, qu'il a payés de sa poche, dit-on.

$1500 à Mme Dunn, femme de l'ex-lieutenant gouverneur nègre de ce nom, afin qu'elle élève un mausolée destiné à recevoir les restes mortels de son illustre époux.

$5000 à M. Cotton, autrefois juge, pour des services rendus par lui à l'Etat. On se demande lesquels.

$250 au pseudo-secrétaire d'Etat Deslonde,—pour s'acheter du papier, probablement.

$50,000 au journal officiel de l'Etat pour qu'il continue à dire que les radicaux sont tous très honnêtes et surtout très propres.

Enfin, $3000 à M. Bovee, se disant sénateur;—on ne sait trop pourquoi, à moins que ce ne soit pour le récompenser d'être radical.

La Nouvelle Acquisition de la Ville.

Nous apprenons que le Conseil Municipal a autorisé l'administrateur du département des édifices publics, M. Fitzenreiter, à acheter pour le compte de la ville, la bâtisse sise au coin des rues Royale et Conti, occupée jadis par l'ancienne banque de la Louisiane et dont on avait fait une sorte de café concert. Cette acquisition a coûté $12,800 à la ville qui se propose d'établir là un bureau où les archives des notaires seraient déposés.

Un singulier procès.

Dans la Sixième Cour de District, Wm R. Rutland a intenté un procès à Olivia Williams, une *dame* de couleur, qui l'avait employé comme son avocat dans une affaire assez curieuse qui a été décidée il y a quelques mois, dans la paroisse Grant, lui réclamant la somme de $2,000, à titre d'honoraires.

Il paraît que la charmante Olivia avait obtenu une promesse de mariage du sieur Calhoun, blanc,—le même qui s'était fait le chef des émeutiers nègres de Colfax,—et celui-ci ayant manqué de parole au moment solennel de marcher à l'autel de l'hyménée, la pauvre fille avait demandé et reçu, comme dédommagement, la bagatelle de $20,000.

On se consolerait à moins; mais Mlle Olivia a voulu tout garder et rien donner à son avocat, et celui-ci se plaint avec raison.

Silver Bell Social Club.

Le club Silver Bell, si favorablement connu à la Nouvelle-Orléans, se propose de donner un grand bal travesti à la salle de l'Exposition, à la mi-Carême, jeudi soir, dix-neuf mars.—Nous prions les membres de ce club d'accepter nos remerciements pour les invitations qu'ils ont bien voulu nous adresser.

Cour de Circuit des Etats-Unis.

Les prisonniers de la paroisse Grant.

Ce procès, qui dure depuis deux semaines déjà, sera probablement terminé dans quelques jours. Espérons-le, car nos malheureux concitoyens de la paroisse Grant pourront enfin retourner au sein de leurs familles, après cinq mois d'une cruelle détention.

M. Kellogg et ses amis politiques voudraient que tel ne fut pas le cas; mais nous avons lieu de croire que la justice ne sera pas aveugle et qu'elle saura distinguer les innocents des coupables.

Les témoignages entendus hier sont bien forts. Ils réduisent à néant toutes les calomnies fabriquées à loisir par les principaux chefs des émeutiers, pour incriminer les prisonniers.

Six hommes de couleur ont comparu devant la Cour de Circuit des Etats-Unis et ont donné de nouveaux détails sur les événements de Grant.

Ils ont raconté comment Ward, Flowters, Levy Nelson et d'autres nègres dont le but était de se rendre complètement maîtres de toute la partie nord de la Louisiane, avaient parcouru la campagne en bandes armées, exhortant les hommes de leur race à se débarasser de tous les blancs et les encourageant au meurtre, au viol et au pillage.

Non contents de faire de la propagande et de prêcher la guerre civile, ces ambitieux aventuriers, ces communards à peau d'ébène, menaçaient de mort tous les hommes de couleur paisibles qui ne voulaient pas se joindre à eux, en les appelant des traîtres et des *renégats*.

Trois des témoins, Abraham Anderson, Oliver Taylor et Joshuah Smith ont déclaré qu'on les avait enrolés de force et conduits à la maison de cour de Colfax, où Dave Allen, Ward et un certain Bush, qui s'appelaient des capitaines, leur ont appris le maniement des armes.

Les trois témoins ont vu le commencement du combat, mais comme ils n'étaient que des conscrits et que d'ailleurs, ils ne s'étaient faits soldats que pour éviter d'être massacrés par les émeutiers nègres, ils ont profité avec empressement de la première occasion pour s'esquiver. Les noirs, ont-ils dit, étaient au nombre de trois cents cinquante à Colfax.

Mde Hadnot, la veuve du représentant de ce nom, qui a été tué devant Colfax, a fait aussi sa déposition.

Elle a dit que les nègres menaçaient d'assassiner son mari, et qu'elle-même avait dû abandonner sa maison pour se réfugier dans une paroisse voisine.

Mlle Lewis, fille de l'un des prisonniers, a déclaré que son père n'avait pas quitté sa maison, qui se trouve à plusieurs milles de Colfax,—le dimanche de pâques, jour du combat.

Son frère, Alfred Lewis, a fait la même déclaration.

Richard Grant a vu le combat, à une distance d'un demi-mille, à peu près. Clément Penn se trouvait à côté de lui: par conséquent, il ne faisait pas partie du corps d'hommes armés que commandait le shérif Nash.

Les blancs, au nombre de trente, se sont d'abord dirigés du côté de la maison de cour, l'un d'eux tenant à la main un drapeau blanc. Ils ont été repoussés par les nègres qui ont fait feu sur eux.

Alors, ils se sont avancés au nombre de cent avec un petit canon et ont ouvert le feu à leur tour.

Au bout d'une demi-heure, les nègres ont hissé le drapeau blanc, et les blancs croyant qu'ils voulaient se rendre, se sont approchés sans défiance; mais, c'était un piège, car ils ont été accueillis par une vive fusillade et ils ont dû se retirer précipitamment.

Pendant que la maison de cour flambait, les nègres ont fait une sortie, et c'est alors que la plupart d'entre eux ont été tués.

La Cour s'est ajournée à lundi matin, après la déposition de Peter Lecourt, qui a raconté comment la maison de sa mère avait été pillée, quelques jours avant le combat, et comment toutes les familles avaient dû quitter la paroisse Grant, tant était grande la terreur qu'inspiraient les bandits commandés par Ward et ses pareils.

TEMPERATURE.—7 mars 1874.

Thermomètre de C. Duhamel, opticien.

	Fahrenheit.	Centigrade.
6 A. M.	60	15
12 M.	76	24
3 P. M.	78	25
6 P. M.	72	22

Lundi soir, changement complet de programme pour la nouvelle troupe.

—Le *Journal de Marseille* a découvert un petit bijou. M. Hérisson, l'élu de la Haute-Saône, a précédé le fameux Courbet dans la voie du déboulonnement.

Ce qu'on va lire est extrait d'une délibération du conseil municipal de Paris du 2 octobre 1870, affichée sur les murs de la capitale:

"La municipalité du 6e arrondissement propose que la matière pour fondre les canons soit prise d'abord dans la colonne élevée sur la place Vendôme. Outre l'utilité matérielle de cette mesure, il y aura un avantage moral immense à débarrasser la France républicaine d'une image odieuse qui rappelle outrageusement la race exécrable et maudite, etc., etc.

Ont signé ladite délibération les citoyens Hérisson, maire; André Rousselle et Robinet, adjoints; Jozon, avocat; docteur Goupil, condamné par les conseils de guerre à la déportation, etc., etc.

—Il vient d'arriver à Paris un Anglais possesseur de deux superbes hiboux qui ont, assure-t-on, la spécialité de combattre et de tuer les rats les plus gros et les plus féroces. L'un se nomme Pied-de-Fer, l'autre Bec-d'Acier.

Dans un club spécial qui existe à Londres, ils ont combattu contre quatorze rats d'Ecosse, dont le plus petit n'avait pas moins de trois pieds anglais, du bout du museau à l'extrémité de la queue. Le combat a eu lieu dans un grand salon du club, dans une cage de chêne de quatorze pieds de long sur huit de large.

Il y avait beaucoup de parieurs, et les enjeux n'étaient pas au-dessous de 25 livres sterling.

Les quatorze rats ont tous été tués, mais Bec-d'Acier qui a pris la plus large part au combat, a eu un œil crevé et une patte lacérée. Malgré cela il n'a pas perdu de sa bravoure et de sa force.

Reste à savoir si ces héros emplumés tiendront bien devant les terribles rats des égouts de Paris.

—Encore M. Melvil-Bloncourt, le mulâtre de la Guadeloupe.

La scène se passait en 1867, au *Courrier français* de Vermorel.

Dans ce temps-là, le sang mêlé ne se contentait pas de proclamer l'athéisme; il déblatérait, en outre, contre tous les détails de la civilisation moderne.

—Point d'arts qui amollissent les cœurs, disait-il. A bas la musique! A bas le théâtre! A bas la peinture! A bas le roman!

—Je vois ce que c'est, répliqua vivement Vermorel, tu veux nous faire rétrograder jusqu'à tes ancêtres, les singes du Congo.

COUR D'ASSISES DES BASSES PYRÉNÉES.

ASSASSINAT.—DEUX CONDAMNATIONS A MORT.

Le 21 octobre 1872, vers deux heures de l'après-midi, la découverte d'un crime horrible, accompli dans des conditions exceptionnelles d'audace et de cruauté, répandait une profonde émotion parmi les habitants de Bayonne.

Un homme inoffensif, d'habitudes régulières, riche et charitable, avait été assassiné à l'entrée des Allées-Marines, aux portes de la ville, à cent mètres environ du corps de garde et des postes de la douane et de l'octroi. A côté d'une haute palissade qui sert de clôture au jardin de M. Moliné, une mare de sang indiquait l'endroit précis où la victime avait été frappée. La palissade avait été couverte de sang. Dans le jardin, sous un épais massif d'arbustes verts, le cadavre horriblement mutilé, avait été soigneusement caché. Il était étendu sur le dos, les membres inférieurs ramenés l'un contre l'autre, le bras gauche le long du corps, le bras droit relevé à la hauteur de la tête.

Une affreuse blessure divisait le cou depuis l'oreille gauche jusqu'au niveau du lobule de l'oreille droite. L'instrument du crime, pénétrant au-dessus de l'épiglotte, sans l'entamer, avait coupé la langue à sa base, traversé le pharynx, ouvert des deux côtés les artères carotides et les veines jugulaires. La tête était presque détachée du tronc. Tout démontrait que cette profonde blessure avait été faite avec un couteau large, très long, parfaitement affilé, alors que la victime déjà terrassée et le cou tendu sous la pression d'une main énergique, se trouvait dans l'impossibilité de se défendre.

Autour du cou, à demi caché dans la plaie béante, un foulard de soie blanc et un mouchoir grossier à carreaux rouges et bleus, teints de sang, étaient liés ensemble par un nœud fortement serré. Le mouchoir avait dû servir à étouffer les cris de la victime.

Les poches du pantalon étaient retournées et vides; un chronomètre en or avec sa chaîne et des breloques de même métal, un briquet en or, deux bourses en filigrane d'argent, avaient été soustraits; toutes les clefs dont la victime étaient habituellement porteur, la clef de ses armoires, son passe-partout, la clef intérieure de son appartement, toutes avaient été aussi soigneusement recherchées et enlevées. Le vol avait donc été le mobile du crime et les assassins avaient eu évidemment la pensée de pénétrer dans l'habitation du sieur Rausch, afin de s'emparer des valeurs importantes qui s'y trouvaient.

Sans doute quelque circonstance fortuite les avait seule empêchés de réaliser leur audacieux forfait.

Quels pouvaient être les auteurs de cet odieux projet?

La justice, après de minutieuses recherches, a découvert les coupables, et à la suite de ses investigations cinq personnes viennent sur le banc des assises répondre de la terrible accusation qui pèse sur eux.

Ce sont:

1° Damian Corillo Gestat, dit Cosme Corréas, âgé de 32 ans, cordonnier, ayant demeuré à Bayonne;

2° Balbino Banuelos, âgé de 47 ans;

3° Pedro Banuelos, âgé de 26 ans;

4° Augustino Banuelos, âgé de 23 ans;

Ces trois derniers cordonniers, demeurant à Bayonne;

Et 5° Dolorès Oyharbide, femme Rodriguez, âgée de 36 ans, ménagère, demeurant à Bayonne.

Les débats ont occupé les audiences des 5, 6, 7 et 8 février.

Après le verdict du jury, la cour a condamné à mort:

Damian Corillo Gestat, dit Cosme Corréas, comme co-auteur du crime et Balbino Banuelos, comme complice. Ils seront exécutés sur la place de Bayonne.

Des circonstances atténuantes ont été accordées à Pedro Banuelos, qui a été condamné à vingt années de travaux forcés et à Augustino Banuelos, condamné à dix années de réclusion.

Cavanagh, dans son rôle comique de "Jim Crow Alive," ce soir à l'Académie.

—Deux nouvelles que nous empruntons au *Figaro*:

"M. Halanzier vient de réengager Mme Gueymard pour trois ans.

"Mme Gueymard continuera à toucher 55,000 fr. par an.

"C'est un joli chiffre! Mais la voix d'or de Mme Gueymard vaut bien cinquante cinq billets de mille francs. Voilà dix-huit ans que Mme Gueymard chante à l'Opéra sans que son organe ait subi la moindre altération. Cela constitue de beaux états de service.

Pourrait-on citer une cantatrice qui ait résisté plus vaillamment et plus longtemps aux fatigues des grands rôles où celle-ci s'est fait entendre et applaudir?

Mme Gueymard va chanter cinq fois, pendant le Carême, à l'Odéon, l'oratorio de *Marie Madeleine*, de M. Massenet, soutenue par de grandes masses chorales et instrumentales.

C'est le jeudi soir, croyons-nous, qu'auront lieu ces fêtes lyriques.

Mme Gueymard recevra chaque fois un cachet de mille francs; mais elle s'est engagée à n'exiger que cinq cents francs pour les représentations qui suivront, s'il y a lieu.

LA FANTAISIE EN PROVINCE.

Il nous tombe entre les mains un opuscule rare, curieux, étonnant. Nous nous empressons de le dédier sur-le-champ aux comédiens en général et aux cabotins en particulier.

L'auteur de cette ingénieuse fantaisie intitulée: *Histoire naturelle des comédiens*, est un lettré de province, un écrivain délicat et charmant de Boulogne-sur-Mer. Nous le dénonçons volontiers aux chercheurs de monographies curieuses. Il s'appelle M. Ernest Desseillé.

Notre joyeux et spirituel confrère s'est permis de sommettre la famille si nombreuse et si variée du théâtre départemental, à la classification scientifique de Linné, et il a écrit d'après cette méthode des choses aussi malicieuses que justes sur tous ces bimanes des deux genres.

D'après cette donnée, l'ordre des comédiens se trouve divisé en deux séries, la série dramatique et la série lyrique; en quatre groupes qui sont le groupe des farceurs, celui des larmoyeurs, celui des chanteurs et celui des danseurs; en vingt-trois genres, qui sont: les genres Jocrisse, comique, soubrette, coquette, père grime, etc., ingénuité, traître, père noble, amoureux et amoureuse; baryton, ténor, dugazon, duègne, soprano, coryphée ou rat, zéphir, etc.

Puis, vient *l'ordre de transition*, qui ne comprend qu'un genre unique: le directeur; et deux espèces: l'artiste et le boutiquier.

Le directeur (en lat.: *Vultur papa*, en all.; *Der Geyerkœning*, en angl.; *The king of the Vultures*) est "un bimane de la race caucasique, distingué par une poche spéciale dite caisse. Omnivore. Aspect revêche, sauf quand il est candidat pour la direction d'une ville: tout sucré, tout miel et tout promesse alors."

Cet animal n'est pas méchant,
Quand on l'attaque, il se défend.

Voilà la définition du directeur de province.

Le petit livre en question en contient cent autres qui sont aussi typiques. Prenons en encore deux autres dans le tas, au hasard de la cueillette.

L'Ingénuité.—Joli petit mammifère d'aspect virginal et candide. On lui donnerait son cœur à croquer. Ne lève les yeux qu'au *Paradis*. Dit *Papa* et *Maman* d'une façon adorable. La fleur d'oranger lui va comme un gant..., sur la scène. Pieds de trottins, le reste à l'avenant.

Prenons maintenant l'autre bout de l'échelle. Passons à la duègne:

—(*Monstrum horrendum horribile ingens*). La mésange à moustaches lui a été comparée, mais en général la duègne est une Dugazon ou une première chanteuse sur le retour. Ce sont les restes d'un vieil édifice. Il y a de beaux restes; mais il y a des ruines.... Soyons galants et taisons nous.

Comme on le voit, M. Desseille a caché sous les apparences d'une gaîté folle la finesse et l'ingéniosité d'un observateur profond. Nous recommandons la lecture de ce bijou à MM. les comédiens, sans en excepter les artistes susceptibles. La critique n'y touche que l'épiderme, et leur sensibilité ne pourra être qu'agréablement chatouillée de ces savants et mignons coups d'épingles.

Troupe d'opéra emplumée.—Les journaux du Pérou annoncent qu'un Italien, nommé Coutarini, a donné à Lima une série de représentations d'opéra d'un nouveau genre. A force de patience et de persévérance, il a formé une troupe d'opéra de trente perruches et perroquets, qui jouent deux opéras de Bellini, *Norma* et la *Somnambula*, sur un théâtre en miniature, avec chœurs et récitatifs. Le directeur et régisseur est en même temps chef d'orchestre et unique musicien; il accompagne les artistes emplumés sur le piano, et la perfection avec laquelle chaque oiseau chante son rôle est non moins prodigieuse que l'excellence des chœurs. Toute la société riche et fashionable de Lima assistait aux débuts de la compagnie ornitho-lyrique dans *Norma*. Quand le perroquet contralto a fini l'allegro du Salut à la Lune, le sentiment, exquis avec lequel il avait chanté la Casta Diva a soulevé une tempête d'applaudissements que toute la troupe, effrayée, s'est envolée et est allée chercher un refuge sur les rebords des loges. En conséquence, la représentation s'est trouvée interrompue pendant un gros quart d'heure, et M. Contarini n'a pu décider les artistes à revenir sur la scène qu'en leur offrant l'appât irrésistible de tranches de pain trempées dans le vin. Le lunch achevé, la représentation a repris son cours, et l'assistance a eu soin de modérer ses marques d'approbation, afin de ne plus effaroucher les acteurs. Mais, aux représentations suivantes, ils se sont peu à peu habitués aux applaudissements, et ils en sont venus à saluer le public avec une modestie pleine de dignité et à se disputer l'honneur de ramasser gracieusement avec le bec les bouquets lancés sur la scène, pour aller les déposer aux pieds de la prima donna, une jeune perruche pleine d'avenir, que les dames de Lima ont baptisée du nom de Patti. Le premier ténor, à en croire les connaisseurs, possède toutes les qualités de l'école de Mario, et comme son plumage répond à son ramage—il a les plumes du plus beau rouge—il obtient chaque soir un brillant succès. Signor Contarini partira prochainement pour l'Europe, où il compte produire ses artistes dans toutes les capitales.

On ne dit pas s'il arrivera le 1er avril.

—Il vient de paraître à Paris le 1er numéro de *Polichinelle*, journal satirique illustré.

Faits Divers.

—On ne s'occupe, en ce moment, que de la condamnation qui vient d'être infligée par le tribunal de Gray au docteur Turck, et à l'imprimeur de l'*Indépendance de la haute Saone*, pour avoir publié un article diffamatoire et calomnieux, déféré à la justice, par M. le duc Marmier. Le docteur a été condamné, ainsi que le mande une dépêche, à quarante jours de prison, 2,000 fr. d'amende, 10,000 francs de dommages intérêts et à l'insertion du jugement dans dix journaux de Paris, dont cinq au choix du duc de Marmier et cinq au choix du ministère public.

Par suite des faits révélés dans le procès intenté à l'*Indépendance de la Haute Saône* par M. le duc Marmier, l'élection de M. Hérisson paraît devoir être vivement contestée.

Le Prince Impérial riche à millions.—On lit dans le *Courrier de Paris*:

Une particularité très étrange vient de nous être révélée. En 1856, au moment de sa naissance, le prince impérial fut assuré à toutes les compagnies d'assurances sur la vie.

Par une clause spéciale et par une prérogative souveraine, dans toutes les polices d'assurances qui ont été passées, la majorité du prince a été fixée à dix-huit ans, pour lui assurer à cette époque le versement d'une somme considérable ou équivalant au capital primitif versé au moment de l'inscription, de telle sorte qu'au 16 mars 1874, toutes ces compagnies d'assurances doivent acquitter le montant de leur engagement, qui s'élèvera, pour la totalité, à plusieurs millions de francs.

—L'*Indépendance belge* publie les dépêches suivantes:

Vienne, jeudi 12 février.

La *Presse* annonce que le prince de Bismarck a autorisé le comte de Lannoy, ministre d'Italie, à transmettre à M. Visconti Venosta ses remerciements cordiaux pour la manière vraiment amicale dont le ministre italien a parlé de lui dans son dernier discours à la Chambre, à l'occasion de l'incident La Marmora.

Le prince de Bismarck a ajouté qu'il est convaincu que cet incident désagréable est loin de troubler l'entente cordiale existant entre l'Allemagne et l'Italie et qu'il consolidera, au contraire, la cordialité de leurs relations.

Les décapitations de maires.—Sur 327 maires du département de la Savoie, 110 ont été remplacés, dont 44 par de simples électeurs pris en dehors des conseils municipaux.

Sur 341 adjoints, 94 ont été changés, dont 31 en dehors des conseils municipaux.

—Un *félibre*, le poète Desanat, vient de mourir à Tarascon. Il publia jadis à Marseille la *Bouillabaisse*, journal écrit tout entier en vers provençaux.

—Un jeune gentleman anglais, qui habite Bagnères depuis assez longtemps, a, par suite d'un pari, effectué à pied le trajet de Bagnères à Pau en neuf heures et demie.

—Le *Gaulois* raconte ce qui suit à propos d'une conversation de députés sur l'affaire Melvil-Bloncourt:

—Que gagnera le gouvernement, disait-on, à faire poursuivre M. Melvil-Bloncourt?

—Pas grand chose.

—Melvil-Bloncourt encore moins.

—Lui! il gagnera.... la frontière.

On ne croyait pas si bien dire. En effet, jeudi soir, après avoir touché sa solde de député, Melvil ne coucha pas chez lui, et vendredi matin il quittait la gare de l'Est, disant adieu pour longtemps à Paris et à ses boulevards.

Une particularité curieuse; Melvil Bloncourt rêvait de réunir un jour toutes les Antilles en une seule République, dont il aurait été le président.

Qui sait si, maintenant inactif, il ne donnera pas suite à ce projet?

—C'était dans une grande ville du Midi: M. Z...., nommé préfet, s'était installé dans le vaste hôtel de la préfecture, en compagnie d'une soubrette jeune et jolie.

Peu de temps après, il offre aux principaux fonctionnaires et aux notables de la ville un grand dîner: excellent menu, vins généreux. Tout se passe à merveille lorsqu'au dessert le maire se lève, et brandissant un verre où le champagne pétille, s'écrie d'une voix pâteuse:

—Messieurs, je bois à M. le préfet et à sa bonne.....

(Ici une pause de quelques secondes, pendant laquelle un aimable sourire se dessine sur les lèvres des convives.)

L'orateur reprend:

—Et à sa bonne......... administration!

—Cham a trouvé le moyen de consoler le Cercle des patineurs de la douceur persistante du présent hiver. Il leur conseille d'avoir recours aux peaux d'orange sur les trottoirs.

—M. Pierre Véron donne, dans le *Monde Illustré*, des notes intéressantes sur la manière de travailler de M. Victor Hugo.

Il porte dans sa tête un sujet pendant un an quelquefois, tournant, retournant, combinant. Puis, quand cette gestation est à point, il se met tout à coup à la besogne, et alors écrit pour ainsi d'un seul trait, et comme si une voix le lui dictait, ses vers ou sa prose.

—La poule, nous disait-il lui-même pittoresquement, couve l'œuf pendant vingt et un jours, et le poussin brise la coquille en cinq minutes. Pour moi, le travail est ainsi réparti; préparation lente, exécution instantanée.

Ce système, tout à fait personnel à Victor Hugo, s'applique à tout ce qu'il fait.—Tous ses drames, il les a écrits en moins de quinze jours chacun. Il lui est arrivé de faire un acte en vers dans une seule journée.

Mais cet acte, il l'avait peut-être couvé pendant six mois. Mystérieuses particularités du cerveau humain!

—Dumas fils a, depuis un nombre d'années, un vieux serviteur qui lui est fort attaché.

Le jour où Dumas lui apprit qu'il était académicien:

—Bravo! s'est écrié cet excellent domestique; maintenant que vous êtes immortel, vous pouvez mourir.

—Dumas fils sortait hier du secrétariat de l'Académie française; devant le pont des Arts, il aperçoit le vieux décrotteur qui, depuis que que chose comme quarante ans, decrotte les immortels.

Dumas se fait cirer.

—Combien vous dois-je? dit-il à l'industriel, quand l'opération fut terminée.

—Allons donc, monsieur Dumas, vous plaisantez, répondit le bonhomme, vous ne me devez rien, c'est une politesse que l'on se doit entre artistes.

A propos de merles.—M. de Cherville qui a entrepris de réhabiliter d'honnêtes animaux que nos proverbes ont calomniés, fait aujourd'hui dans le *Temps* l'apologie du merle, un des oiseaux les plus décriés par la *sagesse des nations*:

Dans un certain milieu, quand on veut qualifier un homme défectueux soit au physique soit au moral, on dit de lui, c'est un vilain merle; un joli merle, accentue encore cette même signification, il ne s'emploie que par ironie. Or, avec son habit de velours, tantôt noir et tantôt gris, ses grands yeux un peu mélancoliques, mais vifs et brillants, les niellures d'un jaune d'or de son bec, non-seulement le merle est un bel oiseau, mais la locution ne saurait s'appliquer à une fraction de sa race.

La laideur est un fruit de la civilisation comme le rachitisme; il y a de vilains chiens, de vilains chevaux, de vilaines poules depuis que nous nous sommes mêlés de leurs petites affaires, comme il y a, hélas! de vilains hommes; il n'existe pas plus de vilains merles que de vilains lions, de vilains cerfs, de vilains lièvres, etc. Dans l'état de nature, le moule fournit des épreuves fort exactement identiques; l'étoffe dont ils sont vêtus est coupée dans la même pièce et l'habit sort des mains du même tailleur.

Nous ne nous montrons pas beaucoup plus sagaces quand nous proposons de payer d'un merle blanc la réalisation d'une chose impossible, mais du moins notre croc-en-jambe à l'observation n'a rien d'humiliant pour un oiseau des plus aimables; et puis le rapprochement se justifie dans une certaine mesure; il y a des cas d'albinisme chez les merles comme dans toutes les autres espèces, mais ils ne sont pas communes.

Cette amusante plaidoirie se termine par une anecdote qui doit figurer au dossier des enfants terribles:

Un bas-bleu qui doit une certaine célébrité au sort fâcheux des pièces qu'elle s'acharnait à faire représenter sur un théâtre que dirigeait son mari, s'en allait une fois de plus subir la terrible épreuve d'une première représentation, et sa petite fille qui devait rester au logis lui souhaitait bonne chance:—Petite mère, ajouta l'enfant de sa voix la plus câline, j'ai entendu ce matin papa qui disait à un monsieur: "J'ai beau donner des billets chaque fois qu'on joue une pièce de ma femme, il se trouve toujours des nichées de merles plein la salle!—Regarde dans les nids, dis, petite mère, et si tu en vois un blanc ne manque pas de me l'apporter. Il y a si longtemps qu'on me le promet.

—Ces jours derniers, le temps étant beau M. le duc de Nemours se rend à pied à une soirée ministérielle. Vers onze heures il sort; un de ces gamins qui font tous les métiers non soumis à l'impôt, s'approche et lui dit:

—Vous faut-il une voiture, monsieur le comte?

—Pourquoi m'appelles-tu M. le comte, demanda le prince?

—Dame, citoyen, j'avais cru que ça vous ferait plaisir.

Quelque chose d'analogue arriva au prince Napoléon. Un Gavroche lui ayant dit:

—Voilà une voiture, mon prince.

Celui-ci lui demanda s'il le connaissait.

—Moi? pas du tour.

—Alors, pourquoi me dis-tu: mon prince?

—Tiens! s'écrie le gamin, vous êtes un prince pour de bon, et moi qui ai deviné ça tout seul.

—Un mot d'ivrogne, grand comme le monde.

Celui-là vient d'être arrêté au moment où, sous l'influence des boissons alcooliques, il donnait une grêle de coups de poing et de pied à toutes les personnes qui se trouvaient sur son chemin.

—Pourquoi brutalisez-vous tant de monde? lui demande un sergent de ville.

—Mon agent, je vas vous dire, c'est parce que j'ai perdu ma femme qu'a été enlevée.

—Comment?

—Oui, on m'a dit que pour la retrouver, il faut que je batte tout Paris.

DÉPÊCHES Télégraphiques TRANSMISES A L'ABEILLE.

Nouvelles Européennes.

ANGLETERRE.

Londres, 7 mars—Le parlement s'est assemblé hier à 2 heures et a procédé aux formalités d'organisation. Le serment a été administré aux membres de la chambre des communes en groupes de 40.

Les membres du précédent gouvernement et du gouvernement actuel ont reçu l'invitation royale d'assister au dîner d'Etat qui sera donné lundi prochain à Windsor, pour le duc et la duchesse d'Edinbourg.

Le capitaine Brown, un des témoins du prétendant Tichborne, a été envoyé en prison où il restera jusqu'à ce qu'il en sorte pour être interrogé.

Des procédures vont être dirigées contre plusieurs personnages sur l'accusation d'avoir conspiré avec Orton pour avoir possession des biens Tichborne.

Le bureau de la guerre n'a reçu aucun avis officiel sur la capture du roi des Ashantees. Une dépêche de Woolseley, antérieure à la prise de Cochassie, déclare que les ouvertures pour la paix, de la part des Ashantees, n'étaient qu'un leurre dans le but d'assurer la destruction de l'armée.

On publie aujourd'hui un poème en l'honneur de la célébration du mariage du duc d'Edinbourg.

Disraeli est allé à Brighton. Le comte de Canarvon, en réponse à une députation, s'est prononcé contre l'annexion des Iles Fiji.

Les restes du Dr. Livingstone seront transportés d'Afrique en Angleterre aux frais du public.

Une dispute diplomatique s'est élevée entre la Turquie et l'Angleterre, par suite de l'arrestation d'un sujet britannique par les Turcs à Lahije.

Londres, 7—Une dépêche au *Telegraph* dit: Il y a eu le 4 février un vif engagement qui a duré 7 heures. Les Ashantees, sous le commandement du roi en personne, se sont opposés au passage de la rivière Dah par les Anglais.

Deux officiers des Montagnards ont été tués et trente blancs blessés. Les Ashantees ont été battus et ont subi de grandes pertes. Le roi et ses lieutenants ont abandonné leur armée et se sont enfuis à la fin de la bataille. Coomassy a été occupé le même jour par Sir Garnet Woolsley sans opposition, à la tombée de la nuit. Cette dépêche est de la même date que la précédente. On n'a rien reçu de nouveau depuis.

Londres, 7—Après la chûte de Coomassie, le général Sir Garner Woolsley a lancé un ordre général pour complimenter les troupes sur leur bravoure et les féliciter de leur succès. Il dit que l'Angleterre est fière de tels hommes et qu'il est fier de leur commander.

Queenstown, 7.—Arrivé le steamer Nevada, de New York.

ESPAGNE.

Madrid, 7—Les forces républicaines opérant contre les Carlistes comptent 65,000 hommes en tout.

PRUSSE.

Berlin, 7—L'évêque de Trèves a été arrêté pour violation de la loi ecclésiastique.

CUBE.

Havane, 7—La nouvelle de la mort de l'ex-président Cespedes, tué par quelques membres du bataillon de St Quentin est confirmée. Il paraît que le 27 dernier les troupes prirent un nègre qui refusait l'ordre de le fusiller. Le nègre promit, si on l'épargnait, de les conduire à l'endroit où Cespedes se trouvait. L'offre fut agréée et l'ex-président fut découvert avec quelques amis à quinze lieues d'Asseradora. Ses compagnons réussirent à s'échapper, mais il ne put en faire autant, et pendant qu'il était poursuivi, de près par un détachement de troupes, conduit par un sergent, il se retourna et tira deux fois revolver. Les troupes répondirent au feu et Cespedes reçut à la tête et à la poitrine plusieurs balles qui l'étendirent mort sur la place. Son corps, transporté à Santiago de Cuba, y a été enterré le 1er.

WASHINGTON.

Le Bill sur les Liqueurs.

Washington, 7—Le bill concernant la liqueurs a passé hier au Sénat. Il porte qu'une commission de cinq personnes sera nommée par le Président des Etats-Unis pour faire enquête sur le trafic et la fabrication des liqueurs alcooliques et liqueurs fermentées, et indiquer les divers effets produits par les uns et par les autres, en ce qui concerne la morale, le crime, le paupérisme, etc., sans traiter comme matière de taxe et de revenu.

Ces commissaires n'auront pas de salaire, mais ils pourront employer un secrétaire aux appointements de $2000 par an, avec tous frais nécessaires pour procéder à l'enquête, sans que cela puisse dépasser en tout $10,000.

Washington, 7—Le comité des voies et moyens de la Chambre a entendu pendant toute la semaine des témoignages concernant les motifs comme récompenses pour dénonciation. D'intolérables abus de fraude et d'oppression ont été développés, et il est probable que le système sera abandonné.

Washington, 7.—L'affaire de Sheridan contre Pinchback sera soumise à la Chambre dès les premiers jours de la semaine prochaine. Probablement la majorité du comité déclarera le siège vacant.

Le gouverneur Hébert a adressé au juge Window, président du comité des transports, une lettre en faveur du canal St-Philippe. Il soutient que le système des jetées porterait détérioration aux barres du Mississippi à la côte de l'Yucatan.

Observations Météorologiques.

Washington, 7—Probabilités—Pour les Etats du Sud, sur le Mississippi, Temps clair, avec une légère baisse du thermomètre; vent du Nord-Ouest au Nord, diminuant de force.

NEW YORK.

New-York, 7 mars—Quand le steamer City of New York, qui est arrivé ici jeudi de la Havane, était à une douzaine de milles de ce dernier port, on découvrit trois hommes cachés dans un bateau de sauvetage. Ils dirent qu'ils sympathisaient avec la cause cubaine; qu'ils ne voulaient pas être enrôlés à la Havane et qu'ils payeraient leur prix de passage. A son arrivée ici, néanmoins, le capitaine retourna à la Havane et livra les trois hommes aux autorités.

New-York, 7—Caleb Cushing est parti pour l'Espagne.

Mme Gaines passe pour avoir dit que Caleb Cushing avait été entendu par le comité Durell deux heures avant le temps dit et qu'il s'était échappé dans un buggy, par Bladensburg. Elle procédera contre quelques-uns de ses lots d'encouragement pour avoir satisfaction dans sa réclamation de $200,000 pour dommage en diffamation.

New-York, 7.—Argent facile de 5 à 6. Or, 111 3/8 à 111 1/2.

Le steamer Wisconsin, en retard de plusieurs jours, ne cause pas d'inquiétude aux agents qui attribuent ce retard au mauvais temps.

GALVESTON.

Galveston, 7—Une dépêche de San Antonio au *News* parle encore de nouvelles déprédations qui auraient été commises par quelques Indiens aux dépens des colons de la frontière. Cinq ou six de ces derniers auraient été tués.

PHILADELPHIE.

Philadelphie, 7.—La grève des garçons d'hôtel a commencé aujourd'hui à l'hôtel Bingham; ils sont tous partis au moment avant le dîner. On s'attend à une semblable grève dans les autres hôtels.

Les garçons de l'Union Protectrice, récemment formée, demandent $25 par mois au lieu de $16 qu'ils reçoivent maintenant.

Philadelphie, 7—La ligue des marchands de boissons spiritueuses a décidé la suspension de la vente le dimanche.

CINCINNATI.

Cincinnati, 7—"Sloo Fly" joué sur un cor de chasse a été regardé comme la meilleure défense contre la croisade de la tempérance. Il fait perdre le ton aux dames et produit la discorde dans leurs rangs.

CHICAGO.

Chicago, 7—Une dépêche de Détroit dit: W. F. Underwood, de Cleveland, étant pris d'amour pour miss Anna Pridgeon, la demanda en mariage et fut refusé. Ayant fait une seconde demande et n'ayant pas été plus heureux, il a tué la demoiselle d'un coup de poignard qui l'a atteinte au cœur.

SPRINGFIELD.

Springfield, Mass., 7—Le conseil national des Grangers indépendants a été organisé dans cette ville, hier, et le comité exécutif a fait une déclaration de principes et adopté une constitution et un rituel. Les membres de l'ordre n'hésitent pas à avouer qu'il est politique de sa nature.

PASSES.

Passe du Sud-Ouest, 7—Arrivé, le steamer General Meade, de New-York; la barque Pomona, en 53 jours de Cette; le navire Clydesdale, en 45 jours de Liverpool.

RIVIÈRES.

Etat du fleuve, etc.

Vicksburg, 7—Descendant, le bateau Chas. Bodman. Temps clair et agréable.

MARCHÉS.

Marchés américains.

New-York, 7—Coton calme et ferme. Mid. 16 1/4, Orleans 16 5/8. Vendu 1543.

—Un mot cruel de musicien raconté par un de nos confrères.

Il s'agit de Litolff.

Nous parlions un jour, dit-il, de Berlioz, son maître et son ami.

—Vous ne sauriez croire, me disait-il, à quel point je l'ai aimé! J'aurais donné tout au monde pour qu'il me laissât le soin pieux de classer ses œuvres posthumes, de revoir ses derniers manuscrits, de donner de nouveaux titres à sa gloire; mais l'ingrat confia ce précieux héritage à d'autres mains. C'est là une bien grande peine qu'il m'a faite.

—En effet, lui dis-je, cela vous revenait de droit.

—Eh bien! voyez malgré tout le mal que j'en ai ressenti je ne lui en veux pas et je reste fidèle à sa mémoire. Il ne se passe pas une année que je ne fasse exécuter de lui quelque grande œuvre bien connue, et—ajoutait-il avec un curieux sourire—elle est toujours sifflée.

—Cham a trouvé un nouvel effet de l'application de la loi sur les maires.

Nous sommes dans la chambre nuptiale. Ils sont mariés de la veille, et leur premier soin en se réveillant est de ... lire l'*Officiel*.

Ce n'est peut être pas d'une observation très profonde, mais il le fallait pour la légende.

Grand Dieu! s'écria madame.
Nous ne sommes pas mariés!
Le maire était destitué de la veille.

BULLETIN FINANCIER.

Samedi soir, 7 Mars 1874.

Comptoir d'échanges (Clearing-House) de la Nouvelle-Orléans.

	Echanges.	Balances.
7 mars	2,127,095 73	278,396 12
Même temps, la semaine dern.	1,361,387 35	207,582 53
Total de la semaine der.	12,238,372 16	1,342,020 05
Total de la semaine précéd.	12,750,135 30	1,365,928 66

Les dépêches suivantes ont été affichées au Cotton Exchange:

New-York, 7 mars A. M.—Taux de l'argent, 3 à 4; carrying rate de l'or, 4.—P.M. Carrying rate de l'or, 3 1/2; taux de l'argent, 3.

Londres, 7 mars.—On a retiré, aujourd'hui, de la Banque d'Angleterre, 45,000 livres, sur balance.

Rien n'est venu indiquer un changement quelconque sur le marché monétaire. Les offres ne sont pas nombreuses dans les banques et elles sont rares dans les rues. Les quelques ventes de papier de commerce ont eu lieu aux taux antérieurs.

Nous continuons de coter le papier de premier ordre accompagné d'excellentes garanties collatérales à 10 à 12 pour cent par an, et sans garanties collatérales à 12; Le No 1, à 1 à 1 1/2 par mois et le No 2 à 2; le papier hypothécaire de premier ordre à 10 à 11 pour cent par an, mais il ne s'en est pas vendu de second ordre.

Nous devons à l'obligeance de M. J. N. Maynard, directeur de l'état hebdomadaire des banques associées:

	Augmentation.	Diminution.
Espèces	$82,000	
Currency		770,000
Prêts		250,0
Dépôts		175,000

L'or a ouvert à 111 1/2 à 111 3/4 contre 111 3/8 à New York. Il n'a pas été recherché et a fermé à 111 3/4 à 112 contre 111 3/4 à New York. On a vendu, en tout, $39,000, dont $4000 et $8000 à 111 1/2, $10,000 à 111 5/8, $2000 à 111 3/4 et $15,000 à 111 3/4 à 111 7/8. Nous n'avons pas entendu mentionner de vente d'argent. Les demi-piastres américaines sont cotées maintenant à 108 à 109 et les piastres mexicaines à 109 1/2 à 110 1/2.

Par suite du cours de l'or dans Wall street et de la faiblesse du change à vue sur notre place le sterling particulier a ouvert à 2 1/10 et celui des banques à 3 1/10 pour cent au dessus des taux d'hier, mais l'or ayant ensuite haussé dans Wall street, le sterling particulier a haussé de 1/10 pour cent. Les opérations embrassent 27,500 livres, dont 1500 clear No 1 à 532 1/2, 1000 connaissement à 534 1/2, 3,500 do à 534 1/2 à 535 1/2, 1000 do à 535, 10,000 do et clear No 1 à 535 à 537 1/2, 1000 connaissement et 3000 clear No 1 à 535 1/2, 1500 clear No 1 à 536, 1000 connaissement de navire américain à 537 et 5000 de banque à —.

Dans les francs, la seule transaction annoncée est de 20,000 en change de commerce, à 4 72 1/2. A la clôture, les traites Sterling étaient cotées à 534 1/2 à 535 1/2 le connaissement et clear No 1 et 539 à 540 le change des banques; les francs à 4 72 1/2 le change particulier et nominal celui des banques.

Le change américain a été assez abondant et les taux ont légèrement faibli. Les ventes de change à vue sur New-York se sont élevées à $315,000, dont $15,000 en change de commerce, $20,000, $25,000 et $50,000 de banquiers, $25,000 de banque, à 1/4 pour cent d'escompte, $30,000, $50,000 et $75,000 de banquiers, $25,000 de banque, à 1/8, $25,000 de banque à 1/8; une vente de 5000 en change de commerce, sur Providence, à 1/2 d'escompte.

Les banques ont tiré des chèques sur New-York à 1/8 pour cent de prime et le change de commerce à vue a été coté à 1/4 pour cent d'escompte.

5 actions de la New Orleans Mutual Insurance Association se sont vendues à $35, et—de la banque des Citoyens à $55.50. A l'Encan, par MM Nash & Hodgson, pour le compte de la succession de Peter C. Mandat, 15 actions du New Orleans Mutual Insurance Association à $26; 20 de la compagnie du gaz de Jefferson City à $35; 20 de la banque nationale de l'Etat à $82.75; 29 de la banque du Canal à $85.50; 5 de la compagnie d'Assurance Mechanics and Traders à $63.50.

$2000 de bons sept pour cent de la ville, intérêt payable en or, ont changé de mains à 58 et $4000 à 58 1/8. Cote, à la clôture, 58.

Les certificats d'allocations de la ville ont encore été nominaux et aucune transaction n'a été annoncée.

L'acte 33 de la dernière Législature fait rechercher les mandats de la police métropolitaine, depuis plusieurs jours, pour le paiement des taxes arriérées. Ces mandats n'ont pas cessé de monter et, aujourd'hui, à la clôture, ils étaient à 76. $1000 ont changé de mains à 73 3/4, $1000 à 74, $4000 à 75, $3000 à 75 1/2, $2000 à 75 1/4, $1000 à 75 3/4, $7000 à 76 et $1000 à 76 1/4.

Il ne s'est rien fait d'important dans les mandats de l'Etat, qui sont toujours cotés nominaux à 48 les gros et 50 à 55 les petits.

Des propositions pour la vente, à la ville, de 10 bons d'améliorations des quais seront reçues par l'administrateur des finances, jusqu'au mardi, 17 du courant, à 11 heures du matin.

BULLETIN COMMERCIAL.

Samedi soir, 7 mars 1874.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui—non compris la moindre partie de ce qui s'est vendu hier, ont embrassé 4,600 balles, prises à des prix irréguliers, une partie des affaires s'étant opérée sans montrer de changement et le reste à des prix qui ont exigé quelques modifications dans nos chiffres intérieurs. Nous donnons en outre les cotes de l'Exchange.

Cotes générales		Cotes de l'Exch.
Low ordinary	8¼ à 9¼	9¼
Ordinary	10¼ à 11¼	11¼
Strict ordinary	11¾ à 12	—
Good ordinary	12¼ à 13¼	13¼
Strict good ord.	13¾ à 14	—
Low middling	14¼ à 14½	14½
Strict low mid.	15 — à 15¼	—
Middling	15¼ à 15½	15¾
Strict middling	15¾ à 16	—
Good middling	17 — à —	17—
Middling fair	— à —	—
Fair	— à —	—

Le montant à bord de navires non expédiés, soit allant à bord ou engagé pour être embarqué a été porté, ce matin, à l'ouverture, à 105,000 balles dont 42,000 à destination de Liverpool, 19,000 pour le Havre; 5000 bal. à destination d'Espagne; 28,000 balles pour la mer du Nord; 6000 balles à destination de Brême; et 8,000 balles pour le Nord Amérique; ce montant, déduit du stock en mains tel qu'il a figuré dans notre état courant d'hier soir, laisse 197,100 pour représenter la quantité qui se trouve au débarcadère, dans les presses, invendue ou attendant des ordres.

—ETAT DU MARCHÉ AU COTON—

Stock en mains le 1 sept. 1873, bal.		7177
Arrivé depuis le der état	2256	
Précédemment	1,127,134	1,129,390
Total		1,136,567
Expédié aujourd'hui	9479	
Expédié précédemment	835,264	844,743
Stock en mains		291,824
Stock, même temps l'an dernier		181,196

SUCRE—Reçu ce matin 105 boucauts. La demande a été meilleure aujourd'hui bien qu'elle n'ait amené aucune amélioration dans les prix, et 225 boucauts se sont vendus à 6¼ à 6¾ c. pour le good common, 7 c. pour le fair; 7¾ à 7⅞ c. pour le fully fair; 9 c. pour le choice; 9½ c. pour le yellow clarified et 7 à 7½ pour le seconds.

MELASSE—Reçu ce matin 50 barils. La demande est bonne et 95 barils de centrifuge ont changé de mains à 35 à 50 c. le gallon. Un commerçant a vendu 420 barils de strictly prime à choice à 73 75 c. le gallon.

TABAC—Nous n'avons entendu parler d'aucune vente aujourd'hui.

FARINE—Continue à être en demande pour Cube; stock réduit et rareté de lots ronds propres à l'exportation. Ventes, aujourd'hui de 2951 barils, dont 250, 350, 500 et 800 à des conditions particulières et 300 de choice treble extra pris pour Cube à $7 62½; 50 de commun pour le commerce local à $4 50; 42 de single extra à $5 50; 25 de double extra à $6 50 à $6 25; 450 et 287 de low treble extra à $6 50; 100 de good treble extra à $7; 150 do à $7 25; 50 et 100 de choice treble extra à $7 50; 75 à $7 75; 150 de choice extra à $8; 25 à $9; 50 à $8 50; 25 à $8 87½ et 137 barils à des conditions privées.

MAIS—Le stock en est rond et la demande bonne à de bas prix pour les qualités inférieures, tandis que les bonnes sont fermes. Les ventes ont compris 6479 sacs d'ordinary à 70 c., 679 de blanc ordinaire à 71 c.; 450 ordinary yellow mixed à 73 c.; 500 et 3000 de blanc à 75 c.; 600 de fancy white à 76 c.; 150 et 500 de choice yellow à 79 c. le boisseau.

CAFÉ—Nous cotons: ordinary 23 à 24 c. (or); fair 24½ à 26 c.; good 26 à 26½ c.; prime à 27½ 27¾ c. la livre. Les jobbers vendent 24 c. pour l'ordinary, 26 c. pour le fair, 26½ c. pour le good et 27½ pour le prime.

RIZ—Nous cotons le Louisiana choice: 8—à 8¼; prime 7½ à 7¾ c. fair 7—à 7¼ c ordinary 6¼ à 6¾ c.; common 5¾ à 6¼ c.; No 2, 4 à 4½ c. la livre.

SEL—Le gros sel se vend $1 10 à $1 15 le sac; le fin $1 30 à $1 35 le sac. Le Turks Islands est coté à 90 c. à $1 le sac de 2 boisseaux. Le sel de table en poches 2¼ à 6¾ c. selon la force des sacs.

WHISKY—Les prix ont haussé sous l'influence de nouvelles de l'Ouest et 25 et 25 barils de choice Cincinnati ont changé de mains à $1 01; et 20 barils de Louisiana rectifié à 96 c. le gallon; le high wines commande 93 c.

PORC—En demande plus ferme et les prix montrent une hausse de 25 c. le baril; 180 barils de mess se sont vendus sur place et 100 do. devant arriver, à $16 25 et 25 à $16 50 le baril. Détail $16 75 le baril.

GRAISSE—Calme. En tierçons cotée à 9 à 9¼ c. pour les packers et 9¾ et pour la raffinée; keg 9¾ à 10 c. la livre.

VOLAILLES ET ŒUFS DE LA LOUISIANE—Les mères poules se vendent $5 à $6—; les jeunes $3 50 à $4; canards $2 50 $3—; oies $6 à $8; dindes $10 à $12; œufs à 18 à 20 c. la douzaine.

DIVERS—Le stock de pommes de terre est rond et la demande modérée. Les Rusetts se vendent $2 50 à $2 60; les peach blows $2 70 à $3; les Pink Eyes $2 30 à $2 50 le baril. Le stock d'oignons est épuisé et l'article est coté à $1 à $6 le baril. Les choux de la Louisiane 8 à 9 c. pièce.

AVOINE—Choice 61 et 62 c. le boisseau.

SON—Ventes à 90 c. les cent livres.

FOIN—Choice à $22 le tonneau.

PEAUX—Calme. Les prix sont plus faibles, mais ils n'ont pas changé. Le country flint est coté à 16 à 17 c. les country dry salted 14 c. les country green salted 7½ c. la livre. Dans les city slaughter, les ventes se font comme suit: steer hides city slaughter au dessus de 85 livres 9¼ c.; 70 à 84 livres, 9½ c.; steer hides au-dessous de 70 livres, 8½ c.; peaux de vaches comme elles se trouvent 7½ c.; kips de 20 à 24 livres 11¼ c.; kips de 25 à 30 livres, 10¼ c.; peaux de veau $1 pièce. Cire jaune prime, 28 c. la livre; cornes de bœuf 5 c. pièce.

MARCHÉ AUX BESTIAUX.

7 mars 1874.

	Arrivé.	Vendu.	Stock
Bœufs du Texas	310	457	771
Veaux	189	84	152
Cochons	—	259	912
Moutons	—	32	212
Vaches laitières	—	—	63

Prix des bestiaux.

Bœufs de l'Ouest, par livre net	8	à	10
Bœufs du Texas, choix, par livre net	—	à	10
Bœufs du Texas, choix	—	à	45 00
Bœufs du Texas, 1re qualité	35 00	à	45 00
Bœufs du Texas, 2de qualité	29 00	à	30 00
Bœufs du Texas, 3me qualité	12 00	à	15 00
Cochons de l'Ouest, par liv. gr.	5	à	6
Cochons du Texas, par livre, gr.	5	à	6
Moutons, 1re qlt., par tête	4 00	à	5 00
Moutons, 2de qlt., par tête	3 00	à	4 00
Moutons, 3me qlt., par tête	2 00	à	3 00
Vaches à lait, de choix, par tête	100 00	à	110 00
Vaches à lait, 2de qlt., par tête	25 00	à	50 00
Veaux de lait par tête	7 50	à	10 00
Veaux d'un an par tête	10 00	à	12 00
Chèvres, par tête	1 50	à	4 00
Bœufs, prix moyen par livre			10
Porc			18
Veau			18
Mouton			10

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 7 MARS 1874.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship Mississippi, pour N York.
Steamship Lizzie, pour Pensacola.
Steamship New Orleans, Clapp, pour N York.
Steamship (al) Strasburg, pour Brême via la Havane et Southampton.
Steamship City of Austin, pour Mobile.
Navire (ang) Felicia, pour Liverpool.
Barque (ang) Jane, pour Rouen.
Brick Charlotte Buck, pour la Havane.
Goëlette Constance, pour Kingston, Ja.
Steamer Reliance, pour Pensacola.

ARRIVÉS.

Steamship Gen. Meade, de New-York.
Steamship (ang) St Louis, de Liverpool.
Navire El Capitan, de Londres.
Navire Marcia C Day, de Liverpool.
Goëlette B W Hill, de Boston.
Goëlette Eastern Queen, de Ruatan.

BATEAUX A VAPEUR.

Southwestern, Jacobs, de Shreveport.
St. John, McElroy, de Baton Rouge.

EXPORTATIONS.

BRÊME, VIA HAVANE ET SOUTHAMPTON—Par steamship Strasburg—Pour Brême—2511 balles coton—219 boucauts tabac—2 caisses cigares.

LIVERPOOL—Par navire Felicia—4027 balles coton—3600 merrains.

ROUEN—Par barque Jane—28,016 boisseaux de maïs.

HAVANE—Par brick Charlotte Buck—2000 barils farine—1749 sacs maïs.

KINGSTOWN (JA)—Par goelette Constance—127 barils farine—5 tierçons jambon—20 barils porc—35,504 pieds bois etc.

IMPORTATIONS.

UTILLA—Par goelette Jennie Wood—3000 régimes bananes—20,000 plantaines—5000 cocos—3 barils citrons—1 do mangos.

ILE RUATAN—Par goelette Pioneer—6000 plantaines—500 régimes bananes.

REÇU DE L'INTÉRIEUR.

SHREVEPORT—Par steamer Southwestern—Total 774 balles coton et divers à ordre.

BATON-ROUGE—Par steamer St-John—Total 61 boucauts sucre—6 barils sucre—11 balles mousse—21 sacs riz et divers à ordre.

Par les chemins de fer.

N O JACKSON & GREAT NORTHERN R R—1527 balles coton et divers à ordre.

N ORLEANS, MOBILE AND TEXAS R R—Total, 352 balles coton—365 colis tabac—510 barils résine—10 barils térébenthine et divers à ordre.

MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS R R—Total, 200 balles coton—12 boucauts sucre—17 barils mélasse et divers à ordre.

Académie de Musique.

Lundi, 9 Mars 1874.

Seconde semaine de la NOUVELLE TROUPE DE COMÉDIE.

Changement complet de programme.

Nouvelles chansons, danses, caractères nouveaux, etc.

Première représentation du nouveau drame intitulé

THE MOUNTAIN OUTLAW,
Or the Wreck of a life.

Début cette saison de M. W. B. Cavanaugh.

Grande matinée pour dames et enfants, Samedi, à midi.—Des nouveautés attrayantes se succèderont rapidement. 6 mars

DÉPARTS DES TRAINS DE CHEMIN DE FER.

Voir les annonces pour les renseignements ordinaires.

NLLE-ORLEANS & JACKSON.

Express.....7:00 du matin.
Malle.....5:55 du soir.

NLLE-ORLEANS, MOBILE & TEXAS.

Tous les jours, excepté le dimanche, à 11 heures du matin et à 5 heures du soir.

Le dimanche, à 8 heures et quart du matin et à 5 heures de l'après midi.

NLLE-ORLEANS & DONALDSONVILLE.

Par le ferry de la rue Calliope...7:45 du matin.

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS.

Par le ferry de la rue Ste Anne...7:30 du matin.

Liste des Lettres étrangères restant au Bureau de la Poste, le 8 Mars 1874.

OUVERT, LE DIMANCHE DE 9 HEURES DU MATIN A MIDI jusqu'à nouvel ordre.

Les personnes réclamant leurs lettres sont priées de dire si elles sont annoncées.

A
Arbario Giovanni
Arciere Guiseppe
B
Bartoli Giovanni
Baquey Ives
Barros Manuel
Begule Leon
Bianchi M L
C
Contin Alphonse
Calabrio Vincenzo
Carriere C A
K
Kubs Jean Baptiste
L
Lamm Dr
Landeta Juan
Leruth Michel
Legrand Jean
Luchonovich Matteo
M
Mainult Eugene
Mounaut Joseph
Monteiro Manuel A
Meda Jean
Muniz Jose P
Mujica Fran'co
N
Nandy Jean
Noel Joseph
O
Olivari L
P
Peychaud Amedé
Prioliand Edouard
R
Rotge Jean
Rousset Auguste
Roulet Eugène
S
Santa Mr
Selmi Mr
T
Trebucq Jean
Turrola Giovanni
V
Valeton Paul
Valle Giulio
Initiales.
T G

LISTE DES DAMES.

A
Arnaud Marg'te Mme
B
Barthes R Mme
Barraco Marg'te Mme
Boutin Emilie Mme Vve
C
Caserta Barbara Mme
Calbanderafina Mme
Coste Athalie Mme
D
Delavigne A Mme
F
Ferrand Mme
Fitte Julia Mme
Frois Caroline Mme
G
Gueydon Sophia Mme
L
Lacombe Mme
Lombard Maria Amélia Mme
Louis Marie Mme
M
Marrionn Alfontine Mme
Maxeire Michell Mme
S
St Martin Suzanne Mme
Initiales
C P

C. W. RINGGOLD,
Maître de Poste.

8 mars—

AGENTS DE L'ABEILLE

M. JUST COMES, à Donaldsonville, pour les paroisses Ascension, St-Jacques et Assomption.

M. PH. MACHET, Marchand, à Bâton-Rouge pour les paroisses de Ouest et Est-Bâton Rouge, Ouest et Est-Feliciana.

WILLIAM GIRARD, à Waterloo, paroisse de la Pointe-Coupée.

J. LANDREAU, Maître-de-poste à Hermitage, pour la paroisse de la Pointe-Coupée.

GEO. L. MAYER, Maître-de-poste à Marksville, paroisse des Avoyelles.

A. MARIDAT, à la Nouvelle-Ibérie.

M. EMONET, à Léonville, paroisse St-Landry.

M. L. DUPLEIX, à Natchitoches.

M. WM. L. ROCHE, député Maître-de-poste à Plaquemines, paroisse Iberville.

J. MILLET, à Franklin, paroisse Ste-Marie.

ALFRED GRADENIGO, St-Martinville.

VALERY THIBODEAU, Pont-Breaux.

A. DUBIO, Abbeville.

M. PETETIN, Grand-Coteau.

ADRIEN GONSOULIN, Fausse-Pointe.

F. P. BEREAU, à la Passe-Christian.

A. NEVEU, Vermillionville.

LAURENT CHÉRI, Plaquemines (Iberville).

A. BOYER, Moreauville (Avoyelles).

R. RICULFI, Houma (Terrebonne).

SYLVAIN LEHMAN, Maître-de-poste à Jonville (Texas).

WM. HUDSON, à Jeannerette, paroisse St Marie.

EDGAR DELERY, Saint-Louis (Miss).

AUX MAITRES DE POSTE.

Les maîtres de poste sont autorisés à recevoir des abonnements à l'Abeille (édition quotidienne, $14 par an; édition hebdomadaire, $5). Nous les prévenons néanmoins que toute demande d'abonnement sera considérée comme non avenue, à moins que la lettre ne renferme en même temps le montant de l'abonnement, prélèvement fait de la remise allouée aux agents et aux maîtres de poste.

THE NEW ORLEANS BEE

DUFOUR & LIMET, Publishers.

OFFICE—No. 73, CHARTRES.

—TERMS—

Rates of subscription—Daily, per annum, in advance, $14; half-yearly, $7; quarterly, $3 50.

Price of the Paper—Single copies, Five cents.

Weekly—Per annum, $5; half-yearly $2 50; quarterly, $1 25. Single copy, 10 cts.

For New York direct.

Cromwell Line.

This line is composed of the following steamers NEW ORLEANS, GEO. WASHINGTON, CORTES, GEO. CROMWELL, KNICKERBOCKER.

The steamship NEW ORLEANS, S. L. Clapp commander, will leave her wharf, foot of Toulouse street, Sunday, March 8th, at 8 A. M.

PASSAGE.....$50

Freight for LIVERPOOL, ... HAVRE taken by this line, and through Bills Lading given for the same.

For freight or passage apply to ALFRED MOULTON, 41 Carondelet Street.

Pontchartrain Railway.

The City terminus of this road is established at "Old Depot," on Elysian Fields street, near the Levee.

Excursions to and from the Lake, same day, 25 cents.

Fare to and from Gentilly Station 15 cents each way.

FROM THE CITY. / FROM THE LAKE.

On Sundays the trains will be run every hour from 6 o'clock A. M.

Passengers for Gentilly Station must notify the conductor prior to departure of train.

S. H. SCRANTON, Gen'l Superintendent.

OBSTACLES TO MARRIAGE.

Happy Relief for Young Men from the effects of Errors and Abuses in early life. Manhood restored. Impediments to Marriage removed. New method of treatment. New and remarkable remedies. Books and Circulars sent free, in sealed envelopes. Address, HOWARD ASSOCIATION, No. 2 South Ninth street, Philadelphia, Pa.,—an institution having a high reputation for honorable conduct and professional skill. feb 11—3m

TWENTY-FOURTH ANNUAL STATEMENT OF THE Crescent Mutual Insurance Co.

NEW ORLEANS, May 24, 1873.

The Trustees, in conformity to the charter submit the following statement of the affairs the Company on the 30th of April, 1873:

Fire premiums.....$156,444 04
Marine premiums.....55,522 48
River premiums.....193,429 10
.....$405,441
Earned premiums, less reinsurance and return premiums.....$324,152
Losses paid
On fire risks.....$60,841 66
On marine risks.....52,423 20
On river risks.....64,843 52
.....$178,108 48
Taxes, discount in lieu of participation, stamps expenses, etc., less discount, etc.....53,156 40
.....232,264 88
Leaving net profits.....$90,885 64

The Company have the following assets:
Bills receivable.....$44,423 90
Loans on bond and mortgage.....91,336 66
.....$135,760 56
Loans on pledge of stocks at call.....$186,115 84
Cash on hand.....55,642 22
.....241,757 8
Real estate.....166,666
City bonds, bank and other stocks.....168,329
Premiums in course of collection.....9,516 11
.....$692,424
Reserved for unadjusted losses and taxes.....$17,300

The above statement is a true and correct transcript from the books of the Company.

THOS. A. ADAMS, President.
HENRY V. OGDEN, Secretary.

STATE OF LOUISIANA, Parish of Orleans, City of New Orleans.

Sworn to and subscribed before me, this 24th of May, 1873.

W. L. EVANS, Second Justice Peace, Parish of Orleans.

The Board of Trustees resolved, that after paying the fourth quarterly interest of TWO AND ONE HALF PER CENT on the CAPITAL STOCK of the Company, that a DIVIDEND of THIRTY-THREE AND ONE THIRD per cent, be paid in CASH on and after the 16th day of June next, to those parties insuring with the Company, entitled to receive the same.

TRUSTEES, APRIL, 1873.

Thos. A. Adams, Saml B. Newman,
Saml. H. Kennedy, C. T. Buddecke,
John Phelps, P. H. Foley,
A. G. Ober, Adam Thomson,
E. H. Summers, Henry Abraham,
P. N. Strong, Victor Meyer,
Joseph Bowling, Edward J. Gay,
Jno. M. Sandidge, Simon Hernsheim,
Simon Forcheimer, Jos. B. Wolfe,
R. E. Post, R. T. Torian,
Edward Pilsbury, Jno. E. King,
Chas. E. Slaybaek, Frederick Camerden,
David Wallace, J. L. Harris.

Sun Mutual Insurance Company,

PAID UP CAPITAL.....$500,000

EIGHTEENTH Annual Statement, for the year 1873.

Amount of premiums for the year.....$289,627 53
Less unterminated risks and return premiums.....61,859 89
Net earned premiums.....$227,767 64
Discount and interest.....44,887 22
.....$271,554 86
Losses paid, re-insurance and unadjusted
Losses.....$153,179
General Expenses and Taxes.....32,131
Reserve fund and Dividend on Stock.....58,874
.....$244,147 68
Net profit.....$27,707 18

Assets of the Company estimated at their market values:
Bonds, Stocks, Loans and Bills Receivable.....$534,796 84
Cash on hand and premiums in course of collection.....55,565 88
Total assets.....$590,352 72

The Board of Directors, at a meeting held on the 21st day of January, 1874, after setting aside $10,000 to the reserve fund from the net earnings of the year, and paying ten per cent dividend to the stockholders, resolved to pay a cash dividend of ten per cent on the net earned participating premiums for the year ending December 31st 1873.

JAMES I. DAY, President.
HORACE CARPENTER, Secretary.

DIRECTORS FOR 1874.

JNO. G. GAINES, JAMES I. DAY,
E. J. HART, GEO. JONAS,
HENRY RENSHAW, EMORY CLAPP,
HUGH WILSON, G. M. BAYLY,
B. BISCOE, JAMES BYRNES,
I. N. MARKS, J. L. HARRIS,
CHAS. MACREADY, LIONEL C. LEVY,
W. E. SEYMOUR, W. B. SCHMIDT,
RICHARD FLOWER, L. ALCUS,
J. WEIS, R. T. TORIAN,
B. W. TAYLOR, SCOTT McGEHEE,
J. C. MORRIS, ISAAC L. HAAS.

This old and reliable Company is issuing Policies on Fire, River and Marine Risks, on the most favorable terms, all Losses adjusted and settled upon the most liberal terms, and promptly paid at their Office, 81 Camp street, corner of Commercial Alley. jan25—

ETAT DE LA Banque Nationale Mutuelle DE LA NOUVELLE-ORLÉANS,

A la clôture des affaires, le 9 Janvier 1874.

ACTIF.

Prêts et escomptes.....$656,494 95
Bonds des Etats-Unis.....466,000 00
Primes sur Bonds des Etats-Unis et sur or.....73,755 40
Diverses actions.....17,772 50
Dû par Banques et Banquiers.....9,2 9 27
Propriétés foncières, meubles et installations.....26,075 86
Dépenses courantes.....605 75
Billets du Trésor (Legal Tenders).....$222,000 00
Billets de Banques Nationales.....11,599 58
Or.....14,600 36
Chèques sur banques locales payables en currency.....190,332 93 / 438,508 84
.....$1,687,822 37

PASSIF.

Capital payé.....$500,000 00
Surplus.....14,353 10
Circulation.....419,000 00
Dépôts.....722,556 16
Chèques du caissier.....32,237 77
Escomptes, Intérêt et Change.....470 22
Dû à Banques et Banquiers.....922 32
Dividendes non-réclamés.....871 80
.....$1,687,822 37

Nlle-Orléans, 10 janvier 1874.

Le tableau qui précède est une copie exacte des livres de la Banque Natio...

NEW ORLEANS MUTUAL ... COMPANY,

Corner of Canal and Camp streets.

FOURTEENTH ANNUAL STATEMENT

In conformity with their charter the Company publish the following statement:

Premiums during the year ending Dec. 31, 1873—
On fire risks.....$414,632 55
On marine risks.....101,150 83
On river risks.....42,474 58
Total premiums.....$558,258 96
Less reserve for unterminated risks Dec. 31, 1873.....$ 25,095 93
Less return premiums.....11,776 58
.....$137,382 51
Net earned premiums.....$ 21,276 43
Reinsurances.....$ 47,923 92
Losses on fire.....$183,070 07
Losses on marine.....67,172 00
Losses on river.....9,774 9
.....$260,017
Expenses, taxes, etc., less interest account.....17,401 45
Commission on agency business.....7,798 87
Rebate paid to the assured.....39,773 40
Semi-annual interest on capital stock—
Five per cent paid August, 1873.....$25,000 00
Five per cent payable February, 1874.....25,0,0 00
.....50,000 00
.....417 91
Reserved for unsettled claims.....$ 2,331 75

The Company have the following assets:
Cash.....$40,407 15
Bills receivable for premiums.....16,077 10
Bonds, city and others.....125,000 00
Stocks, Gas Company and others.....67,514 50
Pledge and mortgage notes.....275,776 08
Premiums in course of collection.....106,270 68
Suspense account.....3,540 79
Agency premiums for December.....11,023 20
Warrant account.....6,799 60
Branch office.....4,524 21
Louisiana Cotton Factory.....1,870 95
Property cor. Canal and Camp streets.....70,682 77
Other real state.....28,032 29
Due by insurance companies.....7,406 75
.....$774,506 77
Depreciation.....97,660 98
Cash market value.....$676,944 82

LIABILITIES.
Capital stock.....$500,000 00
Unterminated risks.....125,095 93
Interest on capital stock, due in February.....25,0,0 00
Interest and dividends uncollected.....11,716 16
Bills payable.....1,716 00
Claims unsettled.....3,361 75
Reserve 2½ per cent on losses.....10,545 97
.....676,944 82

The above statement is a true and correct transcript from the books of the company.

J. TUYES, President.
J. W. HINCKS, Secretary.

Sworn to and subscribed before me, this 9th day of January, A. D. 1874.

P. CH'S CUVELLIER, Notary Public.
No 140 Gravier street New-Orleans.

The semi-annual interest dividend of five per cent, due first MONDAY in February, will be paid to the stockholders on and after that date.

—DIRECTORS—

George Urquhart, M. Payro,
H. Gally, Placide Forstall,
George W. Babcock, Aug. Reichard,
T. Bailly Blanchard, E. Miltenberger,
A. Schreiber, W. B. Schmidt,
Chas. Lafitte, J. Tuyes.

jan13—

Merchants' Mutual Insurance COMPANY OF NEW ORLEANS, 104 CANAL STREET.

NINETEENTH ANNUAL STATEMENT.

In conformity with the requirements of their charter, the Company publish the following statement:

Premiums received during the year ending May 31, 1873, including earned Premiums of the previous year:
On Fire Risks.....$731,196 38
On Marine Risks.....27,6 0 1
On River Risks.....162,563
Total premiums.....1,007,[illegible]
Less earned Premiums.....202,075 00
Net earned Premiums 31st May, 1873.....804,313 92
Losses paid—
On Fire Risks.....420,208
On Marine Risks.....15,145 47
On River Risks.....27,541 24
Taxes.....23,302 2
Reinsurances, return Premiums and Profit and Loss.....61,064 83
.....628,286 64
Deduct interest, less expenses.....17,775 31 / 611,091
Profit.....192,922

The Company have the followingassets:
Real Estate.....129,371
City Bonds.....103,050
Bank and Railroad Stocks.....21,385
Notes secured by mortgage.....404,292
Notes secured by pledge.....153,408
Bills receivable.....46,673
Premium in course of collection.....101,998
State Bonds.....1,500
Insurance Stocks.....1,500
Stock of Valette Dry Dock Company.....19,800
Stock of Levee Steam Cotton Press.....2,300
Stock of Marine Dry Dock and Ship Yard Company.....4,000
Harbor Protection Company.....1,500
St Louis Hotel Association.....5,000 00
Mortgage Bonds Turners' Association.....2,000 00
Mortgage Bonds Odd Fellows' Hall.....6,000 00
Judgement on Mortgage Notes.....6,000 00
Cash on hand.....171,817 14
New Orleans, Florida and Havana Steamship Company.....3,000
.....$1,386,209 44

The above statement is a just, true and correct transcript from the books of the Company.

PAUL FOURCHY, President.
G. W. NOTT, Secretary.

STATE OF LOUISIANA, Parish of Orleans, city of New Orleans.

Sworn to and subscribed before me the 9th day of June 1873.

P. C. CUVELLIER, Notary Public.

At a meeting of the Board of Directors held on the 9th day of June 1873, it was resolved to declare a CASH DIVIDEND of Fifteen per cent on the net earned participating premiums for the year ending 31st May 1873, payable on the third Monday of July next.

Also to pay to the Stockholders on demand Interest at the rate of 10 0/0 per annum on the stock.

DIRECTORS.

P. Maspero, David McCoard,
J. Z. Relf, L. F. Generes,
M. Puig, P. Fourchy,
F. S. Wiltz, J. J. Fernandez,
D. A. Chaffraix, J. M. Allen,
Il luin—lan Chs. Lafitte

LOUISIANA MUTUAL INSURANCE COMPANY.

NINETEENTH ANNUAL STATEMENT

In conformity with the requirements of their charter, the company publish the following statement:

Total premiums for the year ending 28th February, 1873.....$403,713 6
Viz: Fire Premiums.....$185,721 50
Marine premiums.....188,500 58
River premiums.....29,491 47
Less unearned and returned premiums, reinsurance and rebate on premiums.....95,30
Net premiums.....$308,411 4
Fire losses.....$ 74,822 98
Marine losses.....152,136 13
River losses.....10,185 77
.....$237,144 88
Taxes, etc.....10,238 8
Expenses, profit and loss, less discount account.....27,662 19
.....275,040
Profits.....$ 33,470

The Company have the following assets estimated at the lowest market value:
City and other bonds.....$58,500
Bank and other stocks.....16,047
Stock and Scrip of Insurance Companies.....65,838 0
Real Estate.....60,800 0
Bills receivable on Mortgages.....49,644 61
Bills receivable.....34,351
Premiums in course of collection.....61,347 37
Cash on hand and in Europe.....105,234 4
.....$447,063 1

The above Statement is a true and correct transcript of the books of the Company.

CHARLES BRIGGS, President.
P. ROUX, Secretary.

STATE OF LOUISIANA, Parish of Orleans, city of New Orleans.

Sworn to and subscribed before me, this 25 day of March, 1873.

P. CHS. CUVELLIER, Notary Public, No. 140 Gravier street.

The Board of Trustees have resolved to pay Six per cent, interest on the outstanding certificates of scrip on and after MONDAY, 12, 1873, said scrip to be then converted into stock, as per amended charter of the company.

CHARLES BRIGGS, President.
ANT. CARRIERE, Vice-President.
J. P. ROUX, Secretary.

BOARD OF DIRECTORS.

Elected 17th of February, 1873.

Chas. Briggs, Thos. H. Hunt,
Ant. Carrière, Chn. Honold,
Geo. A. Fosdick, D. Jamison,
R. Brugier, R. S. Howard,
F. Anderson, Félix Lamm,
A. Frerichs, Aug. Bohn,
Geo. W. Dunbar, Edward Toby,
E. F. Stockmeyer, Wash. Morton,
Henry J. Vose, William Knox,
E. Marquese, W. S. Bailey,
Chas. Weishaar, J. K. Lévandais,
A. Lecourt, Atwood Violet,
Frank Williams, A. K. Miller,
Chas. Lafitte, Edw'd Morphy,
Rudolphe Sieg, J. A. Lum,
W. C. Black, Silas Weeks,
Geo. W. Hynson.